

Anthroposophie en tant que nouvelle mythologie ?

Rüdiger Sünner

Au moyen d'un penser libéré, Steiner voulut ouvrir un nouvel accès au spirituel. Dans la perception de son œuvre domine cependant un Cosmos d'éléments imagés et de formes. Ceux-ci peuvent-ils se lire — et donc aussi au-delà d'une revendication scientifique interlope — comme une mythologie pour le 21^{ème} siècle ? Nous mettons en discussion un essai d'interprétation qui se comprend lui-même comme agnostique.

Le lumineux et utile domaine des applications pratiques de l'anthroposophie fut en tous lieux apprécié au cours de cette année du cent-cinquantième de la naissance de Rudolf Steiner. Mais qu'en est-il du Steiner plutôt obscur, ésotérique et occulte ? On entend beaucoup de « OUI » entre temps pour une huile *Wéléda* au parfum agréable, à des pommes de Terre alléchantes de la marque *Déméter*, aux dessins multicolores sur les tableaux noirs, et aux banques qui intègrent ce qui relève de l'humain, mais en même temps aussi un silence irritant face aux sujets difficiles que sont l'Atlantide, les étapes d'incarnation antérieures de la Terre, l'ancien Saturne, les personnages comme Lucifer, des Archanges et des êtres élémentaires. Divers anthroposophes tentent d'adoucir cet alourdissant ballaste de mythes, en expliquant Steiner comme un réformateur, philosophe, pédagogue ou artiste. D'autres mettent plutôt l'accent sur les questions économiques ou d'aide à la vie ou bien place l'anthroposophie au sein d'un dialogue avec d'autres courants spirituels. Il se peut que tout cela soit censé. Mais cela ne vise-t-il pas quelque chose comme la présentation d'un « *Steiner light* », allégé de bien des éléments difficiles ?

Steiner s'affirme voir dans les mondes spirituels en « clairvoyant » et pouvoir amener tout un chacun sur son chemin au moyen d'un apprentissage discipliné. Si notre penser était « libre des sens », il pourrait — selon Steiner — entrer en contact avec les processus éternels, qui auraient également produit le Cosmos et l'évolution. Steiner parle d'un penser « libre des sens », mais il produisit néanmoins d'inébranlables images : mythes, métaphores, dessins, projets architectoniques, décors scéniques, maximes, formes cultuelles et ballets. Ne pourrait-on pas une fois s'interroger pour savoir si aujourd'hui ces images peuvent nous donner une incitation imaginative — et bien sûr indépendamment de quelle source « suprasensible » qu'elles provinssent ? Un Steiner en tant que conteur, poète, compositeur de mythes, et non pas comme « clairvoyant », qui revendiqua avoir eu un contact direct avec la *Chronique de l'Akasha* et les mondes supérieurs ?

Il est possible que l'on relativise de ce fait la propre revendication de Steiner, mais on ôterait par là même une grande barrière qui tient encore à distance de nombreuses gens. Pour finir, personne ne se demande aujourd'hui où les auteurs de la Bible, Homère, Dante, Bach, Goethe, Kepler, ou Einstein sont-ils donc aller chercher leurs inspirations. Sont-elles nées d'une pure vision spirituelle, ou bien de mystérieuses forces intuitives ou imaginatives : nous apprécions tout simplement leurs œuvres, parce qu'elles enrichissent notre vie. Ne pourrions-nous pas entretenir une relation analogue avec le testament de Steiner ? L'interpréter comme une nouvelle mythologie pour le vingtième siècle, qui voudrait remettre en face d'un esprit du temps devenu matérialiste de grandes images porteuses d'avenir ?

Wéléda et Déméter

Steiner s'est fortement occupé de contenus mythologiques durant sa vie. De nombreuses conférences de son œuvre tournent autour du monde des mythes égyptiens, grecs, germaniques, indiens et celtiques. En 1923 encore, il se référa aux lieux des Mystères d'Éleusis, d'Éphèse, d'Irlande et de Samothrace et en 1924, il visita des « cercles druidiques » et le présumé château du roi celtique Arthur. Des firmes anthroposophiques, comme *Wéléda* et *Déméter*, portent les noms de déesses antiques et dans l'année même de la mort de Steiner, la doctoresse Ita Wegman constata

qu'il relevait de sa mission de « renouveler les antiques essences des Mystères et de les faire pénétrer dans la médecine ».

Steiner ne donna pas seulement l'interprétation de beaucoup de légendes anciennes, mais il utilisa aussi de nombreux topos mythologiques dans son œuvre propre. Ses conceptions de l'Atlantide, du Graal, des Anges et de personnages comme Lucifer, Michaël, Ahriman, et les êtres élémentaires de la nature seraient impensables sans la reprise de traditions anciennes, qu'à vrai dire Steiner continua d'écrire. Il définissait les mythes comme des « vestiges d'une expérience clairvoyante des ancêtres », mais parfois aussi comme des « récits derrière lesquels se dissimulent de grandes vérités ». Les impulsions de ces « expositions symboliques » — écrit-il en 1904 — sont importantes pour la configuration de l'avenir. (1)

Un caractère de barde moderne

Depuis les premiers rites d'inhumation et des peintures des cavernes de l'âge glaciaire, l'être humain pense en symboles. Outre l'hémisphère cérébral gauche, l'évolution a aussi développé le droit qui l'oriente plus sur une configuration intuitive. C'est aussi le site de nos images mythiques et de nos facultés métaphoriques. Deux voies d'entrée différentes, mais d'égale justification, dans le monde, sur lesquelles le psychiatre anglais MCGilchrist insiste, dans son ouvrage de 2009 *The master and his emissary (Le maître et son émissaire)*, en précisant qu'elles devraient à l'avenir mieux collaborer ensemble. Sur l'égalité des droits du mythe, face au penser scientifique, ont insisté des penseurs modernes contemporains comme Claude Levi-Strauss et Hans Blumenberg. Cela représente un important changement de paradigmes, avant tout par rapport à la dépréciation du mythe en simple illusion, comme cela est encore répandu dans la presse et la science. D'une manière provocante, le philosophe Hans Blumenberg déclare à ce propos : « que le parcours du mythe au Logos accéléré est une mauvaise méconnaissance pour la raison que l'on pense ainsi se rassurer que quelque part dans le passé lointain ce saut irréversible a été accompli qui aurait décidé d'apporter derrière lui et désormais d'avoir et de devoir ne faire que des progrès (...) Si les mythes n'étaient que l'expression d'un manque en connaissances ou en explications scientifiques, alors les mythes, au plus tard à l'événement de la science (...) eussent dû eux-mêmes ne plus exister. C'est le contraire qui fut le cas. Rien n'a plus surpris l'homme des Lumières, en le plaçant ainsi devant l'échec de ses présumés efforts ultimes, que la survivance de ces anciennes histoires méprisables, que la poursuite des travaux sur le mythe » (2).

Blumenberg comprend les métaphores et les mythes comme un « art de vivre », qui répond à la réalité surpuissante au moyen « d'anticipations sur ce qui n'est pas encore advenu » et permet des « dénominations de ce qui est innommables ». Au moyen d'histoires et d'images, nous déroulons constamment des possibilités et nous transcendons avec cela sans cesse le réel. Dans le mythe, la « surpuissance de l'autre est interprétée par l'acceptation de super-pouvoirs ». Quant à savoir si ces « super-pouvoirs » reflètent de réelles forces spirituelles, ou bien ont été découverts par nous, nous ne le savons pas et là-dessus la biologie de l'évolution n'a pas apporté non plus d'explications plausibles.

L'ethnologue français, Claude Levi-Strauss incita à lire les mythes comme des partitions musicales. Nous devons comprendre « que la véritable signification du mythe n'est pas communiquée par la succession des événements, mais par le faisceau d'événements (...) nous ne devons donc pas lire seulement de gauche à droite, mais en même temps aussi verticalement, de haut en bas. Nous devons comprendre, que chaque aspect est une totalité. Et ce n'est qu'ensuite, lorsque nous traitons le mythe comme une partition d'orchestre, en le rédigeant portée après portée que nous pouvons l'appréhender comme une totalité et découvrir la signification d'un mythe » (3). Sous ce clignement d'œil, les mythologiades de Steiner deviendraient de trop nombreux complexes d'images en couches multiples, à partir desquels des définitions manifestes sont tout aussi peu à décortiquer couche après couche, qu'une poésie ou bien qu'un morceau de musique. Ce seraient plutôt des récits, des partitions, des réseaux poétiques, dans lesquels un motif n'acquiert de sens qu'en lien avec tous les autres. Avec eux Steiner voulut exprimer quelque chose sur la nature, sur le

Cosmos, et sur l'être humain, ce que les concepts ne peuvent pas faire ainsi, autrement il eût été lui-même scientifique ou philosophe. Ses nombreuses tournées de conférences au travers de l'Europe, lors desquelles il décrit constamment à nouveau des cercles autour de ses thèmes centraux, me rappelle aussi les pratiques narratives des anciens bardes et rhapsodes, qui déclamaient leurs mythes en autant de luxuriantes et proliférantes variations musicales.

Exemple de l'Atlantide

Avec les considérations de Steiner sur l'histoire originelle, nous devons bien nous détacher de toute interprétation réaliste, comme il le suggère lui-même, lorsqu'il donne des indications géographiques au sujet de l'Atlantide où lorsqu'il décrit d'étranges appareils volants de cette présumée culture. Pourtant, si l'on combine les innombrables indications de Steiner sur l'Atlantide en une « partition », alors c'est une autre musique qui vient à notre rencontre que la simple description d'une réalité historique. On peut entendre quelque chose comme un rêve d'une époque comprise de manière holistique, dans laquelle l'être humain et la nature étaient encore réunis au-delà des séparations modernes du sujet et de l'objet. Un rêve qui porte une utopie sociale écologiste, dans laquelle les hommes extraient des graines de plantes des substances énergétiques, au lieu de ruiner la Terre par des moteurs à explosion. En même temps, des messages retentissent des passages sur l'Atlantide d'une origine divine de l'être humain, lesquels étaient bel et bien adressés à l'encontre de Darwin, qui déterminait nos ancêtres plutôt comme des êtres similaires aux grands singes. Aussi peu que s'accorde la vision de Steiner de cette origine « céleste » avec la théorie moderne de l'évolution, elle renferme néanmoins une conjecture étonnante. Autrement que la science spécialisée, Steiner croyait que les cultures les plus précoces n'étaient en aucune façon primitives, mais encore spirituellement très évoluées. Il parlait en rapport avec « l'Atlantide » des lieux de Mystères, de prêtres, et d'une sorte de conscience, qui ne se délimitait pas encore si fortement du monde extérieur. Toujours est-il que des chercheurs durent ces dernières années constater sans cesse avec surprise combien, depuis déjà 40 000 ans et avec beaucoup de luxe, les œuvres d'art et les objets culturels étaient confectionnés. L'archéologue David-Lewis-Williams en parlait quelque peu, en disant que les peintres des cavernes de l'ancien âge glaciaire, voyaient bien les parois des cavernes comme des membranes transparentes, derrière lesquelles ils présumaient les esprits animaux, qui étaient ensuite mis en relief avec des couleurs. C'est à une telle forme de perception — extrêmement différente de la nôtre — que pensait bien Steiner, lorsqu'il parlait du penser rêveur de l'atlantéen, qui n'était pas encore aussi strictement délimité que le nôtre.

Ce qui reste énigmatique, c'est la raison pour laquelle Steiner n'a pas élaboré soigneusement de telles intuitions à l'aide de sources sérieuses, mais en les mêlant avec des contenus théosophiques douteux, qui rendent beaucoup de ses communications imbuables aujourd'hui. Voulait-il impressionner la Société Théosophique au moyen d'audacieuses interprétations atlantéennes qui allaient bien au-delà de celles répandues à l'époque par les auteurs théosophiques tels que Hélène Blavatsky et William Scott-Elliot ? Toujours est-il que des auteurs anthroposophiques, comme Franck Teichmann, ont repris avec soin et finesse des indications de Steiner sur la spiritualité des cultures primitives et en ont proposé des publications intéressantes. (4)

Le mythe du Graal

On peut fabriquer un autre genre de partition au sens de Levi-Strauss à partir des déclarations de Steiner sur le « Saint Graal ». Cette partition, d'après sa vision, apporterait une transition mettant en accord ce qui relève du paganisme celte avec ce qui relève du christianisme. Steiner imaginait déjà dans les mythes du Graal d'ardentes aspirations en direction d'un christianisme spirituel, comme aujourd'hui de nombreuses personnes les chérissent encore de nouveau : désirs vers un cheminement individuel qui ne se déroule pas selon des traditions rigides, mais à titre d'exemple, peut inclure aussi des expériences de vie naturelle. Dans quelle mesure de tels besoins d'une « *celtic christianity* », comme celui qui se réactualise aujourd'hui avant tout en Angleterre et aux USA, se concilient-ils avec les faits historiques c'est une question qui pourrait y être absolument incluse. (5)

Gnomes et géants frimas

Un cheminement spirituel, qui inclut la nature comme espace d'expériences, pouvait aussi profiter de la mythologie de Steiner des « êtres élémentaires ». Celle-ci renvoie à une vision qualitative du Cosmos, qui peut en effet se perdre au travers du réductionnisme scientifique. D'une manière similaire à celle avec laquelle il traita de l'Atlantide, Steiner a présenté des interprétations qui apparaissent aujourd'hui bizarres et incompréhensibles à beaucoup. Il voit dans la nature des douzaines d'esprits élémentaires qu'il caractérise comme « salamandres », « gnomes » et « géants-frimas ». Là est de nouveau présent le Steiner obscur et ésotérique qui peut être aisément dénoncé par ses opposants. De nombreux peuples indigènes croient encore en un tel monde d'esprits — et les ethnologues se garderont, eux, de caractériser cela comme des frasques déplacées. Ils font au contraire la même chose que nous : ils tentent de les porter dans un système, dans une partition qui prend éventuellement du sens pour le monde vivant de ces peuples. Aucun système d'école actuel, qui prend au sérieux des traditions, comme celles des Indiens d'Amérique, des Aborigènes, des Maoris et des Lapons, ne jetterait simplement par dessus bord leurs contenus mythologiques, mais les laisserait valoir à côté des contenus scientifiques « modernes ». Sinon, un tel système devrait compter d'une manière justifiée avec la réprobation de racisme ou de colonialisme.

Ce qui est important pour aujourd'hui, pourrait être que la langue imagée de Steiner puisse engendrer des atmosphères en nous qui renferment plus qu'une relation quantitative avec les éléments. Par exemple, lorsque Steiner parle des esprits de l'air, des « Sylphes », qui accompagnent les oiseaux migrateurs dans leur voyage vers le Sud, et leur enseignent le chant. À partir des courants aériens engendrés par les oiseaux, ils sont censés entendre une sorte de musique spirituelle : « Lorsque n'importe où, vous voyagez, disons, à bord d'un bateau, et que les goélands volent vers vous, alors ils font naître par leur vol une tonalité spirituelle, une musique spirituelle qui accompagne le bateau. De nouveau, ce sont les Sylphes qui se déploient dans ces sons et trouvent leur patrie dans ces courants aériens ainsi excités (...) Dans ce que les oiseaux mettent ainsi en excitation dans l'air, en volant au travers de l'air, les Sylphes trouvent leur Je et Ainsi (...) les Sylphes deviennent les porteurs d'amour cosmique dans l'espace aérien. »

Un mythe peut aussi raconter quelque chose sur la relation des oiseaux avec les vents — et nous écoutons d'abord, tout à coup surpris, un autre langage inconnu. Il nous rappelle aussi par exemple, que l'air n'est pas seulement un élément neutre pour nous, mais aussi un fluide de riches expériences, qui se soustrait à la simple description au moyen de données mesurables. Chaque randonneur connaît ce genre d'expériences, et aujourd'hui aussi chaque surfeur, conducteur de cerf-volant ou bien navigateur à voile. Notre langage ordinaire transcrit peut-être par métaphores, la nature « aérienne » d'états d'âmes, tels que légèreté, liberté, mobilité, vaste espace, quelque chose qui se trouve exactement opposé à ce qui est « enflammé » ou « enfoui ».

Des êtres élémentaires collaborent aussi à la vie de la Terre, qui devient de ce fait un organisme doué d'âme pour Steiner, que l'on doit donc prendre en compte et avec lequel on doit compter. De telles inspirations mythiques ne se retrouvent pas seulement au berceau de l'agriculture biodynamique, mais elles contribuent aussi au développement de la théorie de Gaïa — qui porte aussi le nom de la déesse grecque — de James Lovelock, qui apporta tout une impulsion d'ensemble dans la géo-recherche. (6)

De subtils domaines de réalité

Steiner utilise le monde imagé des « êtres élémentaires » pour nous rendre attentifs aux qualités des éléments, plantes, animaux et minéraux, que nous n'éprouvons pas sous forme de formules chimiques, mais comme autant de forces et de formes. Pourquoi sommes-nous donc profondément émus par un paysage, la forme d'une plante ou d'un animal, la science ne répond rien encore là-dessus ; La recherche ici est renvoyée ici aux domaines non quantitatifs qui jusqu'ici, à cause de son concept restreint d'expérience, lui échappent. Combien ceux-ci sont importants pour entretenir un

commerce attentif avec notre nature extérieure et intérieure, c'est ce qu'ont révélé entre temps divers auteurs — y compris en s'appuyant sur Steiner. Des études du physicien Arthur Zajonc, du biologiste Wolfgang Schade ou du philosophe Gernot Böhme, se sont rattachés ici à l'anthroposophie et continuent d'élaborer, à l'incitation de celle-ci, des concepts de philosophie naturelle. (7)

Dans le cadre limité de ce texte, ces quelques exemples ne constituent qu'un commencement pour comprendre l'œuvre de Steiner comme un « travail sur le mythe ». Des concepts comme Ahriman, Lucifer, l'ange, Saturne, comme la cosmologie et la christologie de Steiner doivent être explorés sous cet aspect. Un essai d'interprétation de ce type, plutôt agnostique, sera ressenti comme un sacrilège par de nombreux anthroposophes. Mais il peut libérer Steiner de sa revendication oppressante à une vérité métaphysique et le placer dans une sphère plus accessible en tant qu'artiste, poète, et conteur de mythes. Qu'avec cela on ne lui fasse pas seulement tort, c'est ce que peut prouver une déclaration du pédagogue Waldorf Johannes Kiersch. Selon celle-ci, le Steiner tardif du mouvement Waldorf, doit avoir abandonné cette voie lors d'une parole d'adieu : « Si je pouvais recommencer depuis le début, je donnerai un brusque coup de barre vers l'art ». (8)

Info3, n°2/2012

(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes :

(1) Rudolf Steiner : *Les vérités occultes d'anciens mythes et légendes*, **GA 92**, Dornach 1999, pp. 35, 109, 104.

(2) Hans Blumenberg : *Travail sur le mythe*, Francfort sur le Main 2006, pp.34, 303.

(3) Claude Lévi-Strauss : *Mythe et interprétation* Francfort sur le Main 1980, pp.57 et suiv.

(4) Frank Teichmann : *Les Mystères égyptiens — Sources d'une haute culture*, Verlag Freies Geistesleben 1999.

- *La culture de l'âme de sensibilité — textes et images*, Verlag Freies Geistesleben 2008.

(5) Markus Osterrieder : *Croix solaire et arbre de vie*, Urachhaus Verlag 1995.

- Ian Bradley : *Celtic Christianity*, Edinburgh University Press 1999.
- Mary Low: *Celtic christianity and nature* Edinburgh University Press 1996.

(6) James Lovelock: *La revanche de Gaia— Pourquoi le Terre se défend*, Ullstein livre de poche 2008.

- Stephan Harding : *Terre vivante, Gaïa — du respect dû à la nature*, Sphinx Verlag 2008.

(7) Arthur Zajonc : *Irruption dans l'inattendu — méditation en tant que chemin de connaissance*. Verlag Freies Geistesleben 2010.

- Wolfgang Schad: *Évolution en tant que principe de compréhension dans le Cosmos*, Verlag Freies Geistesleben 2009.
- Gernot Böhme : *La nature devant nous : Philosophie de la nature selon un point de vue pragmatique*. Die Graue Edition 2002.

(8) Johannes Kiersch: *Le mouvement Waldorf*, Verlag Freies Geistesleben 1994, p.45.

Rüdiger Sünner vit en tant que cinéaste, musicien et auteur à Berlin.